

Exercice de gratuité pour approcher la grâce

Marion Muller-Colard Lc. 14, 7-14

Il y a un commerce des relations humaines et Jésus ne s'y soustrait pas. Il accepte ce jour-là une invitation de l'un des chefs des Pharisiens. Une invitation mondaine, pourrait-on dire, comme il arrive à chacun d'entre nous de dîner chez des gens avec lesquels nous n'avons pas grand-chose à partager, nous semble-t-il. Pendant que nous enchaînons les politesses en jetant de vifs coups d'œil à notre montre, Jésus, lui, en profite pour parler vrai, n'en déplaît à son hôte. (...) Il (...) en vient à commenter, précisément, nos commerces de l'humain. « Lorsque tu invites, dit-il en substance, n'invite pas ceux qui sont en mesure de te rendre l'invitation. Mais donne un festin pour les pauvres, et tu seras heureux. »

Le danger auquel Jésus rend attentif paraît abstrait : on me rendrait une invitation, et alors ? On a vu pire fardeau pour entrer dans le Royaume des cieux.

Et alors, répond pourtant Jésus, ta rétribution resterait à hauteur humaine. Ta vie se commercerait de façon parfaitement horizontale, il y aurait un prêté pour un rendu, et au final, tout serait quitte. Quitte, égal, une chose annulée par une autre... Le néant, en somme.

Si pour une invitation on me redonne une invitation, je n'ai rien à recevoir que je ne possède déjà. Or recevoir Dieu relève non seulement de la démesure, mais de la surprise. Si je donne à celui qui ne peut pas me rendre, j'invite Dieu dans mon commerce et tout en même temps, lui m'invite à la grâce.

C'est au lieu de nos déséquilibres qu'une place est faite à Dieu. Les bons comptes font peut-être les bons amis, mais ils ne font pas, à en croire Jésus ce jour-là, les bons enfants du Royaume.

La pianiste autrichienne Magda von Hattingberg écrivait à Rilke : « Les gens revendiquent quelque chose, au lieu d'être là, comme le soleil ou un arbre en fleur ; comme un paysage qui laisse les gens grandir, sans leur demander : "Qu'avez-vous à me donner en échange ? » N'est-il pas le lieu de Dieu, ce paysage qui laisse grandir sans obsession d'échange et d'équité ?

Alors pourquoi Jésus promet-il une rétribution à la résurrection des justes ? Je la vois d'ici, cette rétribution, et de fait elle est splendide :

Il se tiendra devant nous et dans un sourire espiègle, Il nous dira encore : « Ma grâce te suffit. »

***Extrait de : « Eclats d'Évangile », p. 159-161, avec coupures.
Réf. biblio. : S-6-B 09.***